

Une des œuvres de Messiaen que je préfère est certainement ses *Oiseaux exotiques*. L'épithète « exotiques » du titre n'a sans doute plus sa force d'origine, mais la pièce elle-même n'a pas pris une ride. Elle est apparue comme un paradoxe extraordinairement fertile.

Le paradoxe est d'abord d'avoir traité de façon beaucoup plus formelle que mystique ce matériau particulier. Dans le contexte d'une époque dominée par le sérialisme, Messiaen transcendait toute une imagerie que la sentimentalité chrétienne avait associée aux oiseaux, messagers (*angeloi*) du ciel. Lui en qui certains voyaient une sorte d'admirateur médiéval des mystères de la Nature, se révélait aussi l'audacieux explorateur d'une nouvelle approche formaliste de la composition. Avec une audace et une objectivité étonnantes il a traité ici les chants d'oiseaux comme des matériaux sonores originaux complètement dissociés de leurs contextes biologiques, chronologiques et géographiques d'origine. Il les a librement recombinaés selon des principes arbitraires. Rien ne prédisposait ses modèles, qu'il a largement empruntés au guide américain Patterson, à s'adapter à des rythmes indiens et des vers grecs. C'était comme un autre exotisme formel qui leur était surimposé, élargissement esthétique prophétisant de façon visionnaire les actuels métissages mondiaux. Si dans *Korwar* je m'autorisais à juxtaposer des verrats, des baleines et un clavecin, c'est peut-être que j'avais reçu cette leçon.

A un niveau plus profond que la « simple » imitation, dans plusieurs cas, le travail du compositeur à partir de ses modèles suivait les habitudes de sa culture classique : il digérait, il développait. Mais jusque dans cette appropriation, on peut trouver de fortes affinités avec les procédés dont usent certains oiseaux imitateurs eux-mêmes ; non seulement ils neutralisent et intègrent leurs emprunts à leur rythme propre, mais ils les collectionnent. Ce ne sont donc pas seulement des motifs que Messiaen découvre chez les oiseaux, mais une partie du sens même des pratiques animales, bien qu'il n'ait jamais à ma connaissance exprimé consciemment cette hypothèse que j'ai commencé à défendre dans mes écrits des années 80.

Une des leçons que j'ai tirées de ce chef-d'œuvre est d'autoriser le pari artistique de s'affranchir des limites ordinaires entre plusieurs catégories réputées antinomiques. Les oppositions entre fantaisie et logique, entre expression et abstraction, et finalement entre nature et culture, étaient déjà remises en cause non par le théoricien Messiaen, surtout préoccupé de gérer les échelles et les rythmes, mais par « l'explorateur Orphée » qu'il évoquait huit ans plus tôt dans le texte de ses *Cinq Rechants* comme un probable autoportrait.

Lorsque Messiaen a eu en 1974 l'occasion d'entendre à Paris ma pièce *Naluan*, lui jusqu'alors si bienveillant et élogieux à mon égard, s'est avoué gêné par l'omniprésence des enregistrements d'oiseaux synchronisés, transcrits, métissés avec le petit orchestre : « trop réaliste ». J'ai reçu cette réserve comme une sorte de libération : tout en conservant autant de reconnaissance que d'admiration pour l'œuvre de Messiaen, j'allais pouvoir exprimer autrement un même intérêt pour les musiques animales, mais sans être un épigone, avec d'autres moyens et d'autres conséquences.

Après Messiaen j'ai admis que la pensée mythique, comme toute une part de la pensée religieuse, mais sans dogmes, disqualifie le temps comme moins réel que l'intemporel, et l'évolution historique comme moins prégnante que la réactivation des archétypes. Et c'est la musique qui est au cœur de cette contradiction, avec sa quête d'un difficile équilibre entre l'innovation et la répétition. Les chants d'oiseaux donnent parfois un exemple étonnant de synthèse entre le jaillissement de l'invention et l'immobilisation obstinée des cycles répétitifs. Ils nous conduisent, avec toute une part de la réflexion philosophique actuelle, à ne plus accorder à la seule humanité une marge de liberté envers les limitations naturelles, mais sans lui faire miroiter l'utopique privilège d'un total affranchissement futur de ces mêmes limites.

F-B.Mâche 23.7.2019